L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 OCTOBRE 1860.

G. P. WEISSE, E. DUVERGER — N. DUFOUR, S. HARRY — Editeurs-Propriétaires

JEUDI MATIN, 4 OCTOBRE.

Pour la Souscription, ville et campagne, voir la 4e page.

Abonnés à la Semaine.

Les personnes de l'ARRIÈRE sont invitées à renouveler leur abonnement à "L'ABEILLE" pour le mois de 8e courant pour les dix numéros. On prélève huit pourcent.

Vente à Plusieurs de ce jour.

Par E. Rigny & Co., 42 et 44, Vieille Levée—Meubles, literie, draperies, matelas, vêtements confectionnés, etc., etc., etc., voir affiches.

Par M. Bonnaud Jor, vente Chartres et 29 Levée—Quincaillerie et couteaux.

Par E. E. Sykes—A 10 heures, en 10 lots, vis-à-vis, poulaillers—Fondeur, grande vente en cours.

CALAMITÉS.

On a dû bien souvent que les États-Unis étaient de tous les pays civilisés, celui dans lequel on pouvait faire le moins de cas de la vie humaine. Aux causes ordinaires de destruction déjà si nombreuses, il faut ajouter l'imprévoyance des citoyens eux-mêmes, l'horrible des gens qui ont changé de vie de toute satisfaction, et l'indifférence des législateurs ou des autorités municipales. Le meilleur exemple dans le genre de notre société, et dont à elle qu'on doit une bonne partie de ces réflexions, nous est fourni par le Mississippi. Il y a quelques années, on n'entendait parler que d'accidents terribles arrivés à bord des bateaux à vapeur, et presque toujours par suite de l'explosion de leurs chaudières. Aujourd'hui, grâce à une surveillance plus active, ces accidents sont devenus rares. Avec quelques précautions de plus, on pourrait encore les éviter tout à fait.

Pourquoi tout le contraire de la ville n'est-il pas? Pourquoi nous faut-il, à chaque instant, en déplorer de nouveaux? Pourquoi, dans les quartiers populeux, ne voit-on pas, à chaque pas, des gens tomber dans des trous ouverts sans nécessité, ou se casser la jambe contre des matériaux entassés sans utilité? Pourquoi tant de maisons s'écroulent-elles, tant de gens sont-ils écrasés par des murs qui menacent ruine depuis des années? Pourquoi, enfin, tant de victimes de toutes sortes, dont la mort ou les souffrances auraient pu être évitées par quelques précautions si faciles à prendre?

Ces questions, nous les avons déjà posées bien des fois, et nous ne nous lassons pas de les répéter. Nous ne nous lasserons pas non plus de dire que la responsabilité de ces calamités retombe sur ceux qui, ayant le pouvoir de les prévenir, ne font rien pour cela. Ce sont eux qui, par leur négligence, leur insouciance, leur indifférence, sont les véritables auteurs de ces désastres, de ces accidents, de ces morts violentes, de ces souffrances, de ces infirmités, de ces misères de toutes sortes, qui, chaque jour, viennent affliger notre société.